

LE PUBLICISTE.

NONIDI 29 Prairial, an VIII.



Détails sur la victoire remportée par l'armée de réserve sur celle du général Ott. — Prise de 6000 prisonniers & de cinq pièces de canon. — Depeche du général Desolles au ministre de la guerre, sur le combat du 16 prairial. — Lettre de Massena au premier consul, sur l'extrême disette & les maladies qui régnoient à Gènes. — Récompenses militaires décernées par les consuls. — Nouvelles diverses.

ESPAGNE.

De Madrid, le 1^{er} juin (12 prairial).

Nos moyens pécuniaires diminuent tous les jours. Le papier-monnaie perd 72 & même plus. Nous avons cependant encore d'abondantes richesses ; mais la crainte de les voir tomber entre les mains de nos ennemis, les retient à la Havane, Buénos-Aires, &c.

La division de 5 à 600 hommes de troupes réglées que nous avons depuis long-tems à la Corogne, sous le commandement du maréchal-de-camp Castanos, a reçu ordre de se rendre sur la frontière de Portugal, ainsi que le régiment de Tolède. On croit que cette mesure n'a uniquement pour objet que d'empêcher les exportations trop considérables de grains qui se font par cette partie de l'Espagne pour Lisbonne, où on est très-pressé par la disette de bled.

ITALIE.

De Livourne, le 28 mai (8 prairial).

Le vaisseau anglais *l'Inflexible*, est arrivé ici de Londres, il y a quelques jours. Nous avons appris par le capitaine que 14 mille hommes de troupes anglaises ont été débarqués à Port-Mahon. On en ignore la destination.

On a amené ici, le 24, une galère génoise qui a été prise à l'abordage par les chaloupes anglaises & napolitaines ; l'équipage a été remis à terre ; 21 turcs qui étoient à bord, comme esclaves ont été remis en liberté.

De Venise, le 5^o mai (10 prairial).

Le saint-père ne prendra point la route de terre pour se rendre à Rome ; on équipe en diligence une frégate qui doit le transporter. Le cardinal Albini a dû partir, le 27, de Ferrare, pour aller prendre possession du temporel au nom de sa sainteté.

AUTRICHE.

Extrait d'une lettre particulière de Vienne, du 2 juin, (15 prairial)

Les espérances de paix s'accroissent de jour en jour, & on ne doute presque plus que nous ne l'ayons bientôt. La France la desire sincèrement, & ne demande d'autres limites que celles que la nature lui a destinées, & qu'elle doit conserver pour sa tranquillité & sa sûreté futures. Depuis le commencement de la malheureuse campagne en Souabe, notre cabinet paroît plus disposé à un accommodement ; il voit les dangers qu'il court ; il sait bien ce qu'il peut craindre de Bonaparte, qui pourroit bientôt dicter la paix devant

Vienne. On la desire aussi ici ; mais l'orgueil de notre ministère ne permet pas d'agir avec franchise. On espère cependant que l'Espagne va ouvrir des négociations, & les nombreux courriers que ces deux cours s'envoient mutuellement, n'ont sûrement pas d'autre objet.

Il regne entre notre cour & celle de Russie une très-grande mésintelligence ; on assure même que cette dernière puissance va conclure avec la Prusse un traité d'alliance, qui n'a d'autre but que de restreindre le pouvoir de l'Autriche & de l'empêcher d'avoir une trop grande influence en Italie. Le système politique de la Prusse a toujours été de soutenir la grandeur de la France ; & la Russie l'adopte en ce moment. Si la campagne avoit pris une tournure favorable pour l'Autriche, la Prusse étoit, dit-on, disposée à commander la paix à main armée.

ALLEMAGNE.

Des bords du Lech, le 7 juin (18 prairial).

Le corps du général Lecourbe, qui a repassé la Vertach, est posé entre Turkheim & Mindelheim. Le général Meerfeld a toujours son quartier-général à Gugginfeld. Toute l'armée impériale a maintenant quitté la position qu'elle occupoit près d'Ulm, & elle remonte le Danube, l'Ilter, la Guntz, la Kamlach & la Mindel.

Le général Nauendorff est malade à Donawerth.

Le corps de Condé est en pleine marche pour venir joindre l'armée du Rhin ; le quartier-général étoit le 5^o mai à Klagenfurt. Ce corps se dirige sur Munich.

P. S. On assure en ce moment que les Français sont rentrés à Landsberg, & qu'ils paroissent se diriger vers le Tyrol.

De Ratisbonne, le 7 juin (18 prairial).

Le général Kray vient de remercier officiellement notre ville pour les soins qu'elle a prodigués aux blessés autrichiens. Cela n'a pas empêché que nous n'ayons contribué pour 500 mille florins à l'approvisionnement d'Ingolstadt.

On a publié le 5 à Inspruck une proclamation en vertu de laquelle tous les compagnies d'arquebusiers, ainsi que les milices des différens districts, doivent se tenir prêts à agir au premier signal pour la défense de la patrie.

ANGLETERRE.

De Londres, le 10 juin (21 prairial).

Nos journaux ministériels prétendent qu'une des causes qui a puissamment déterminé Paul I^{er}. à se retirer de la coalition, est l'ascendant qu'exerce sur lui madame Chevalier, actrice française, fort attachée à sa patrie. Il étoit

plus simple d'attribuer cette défection à l'orgueil & à l'insatiable avidité du cabinet britannique. Il eut mieux valu ne pas tant exalter l'incomparable magnanimité de l'auguste allié, & s'épargner de pareils reproches.

M. Shéridan vient de faire frapper une médaille en mémoire de l'heureux événement qui a préservé le roi d'un assassinat.

On avoue ici que la reprise des hostilités en Egypte, attribuée uniquement à notre cabinet, a jeté la plus grande défaveur sur le nom anglais dans toute l'étendue de l'empire ottoman.

Le vaisseau *Le Diamant* a brûlé à l'embouchure de la rivière du Tombeau de l'Isle-de-France, la frégate française *la Précieuse*, de 44 canons & de 500 hommes d'équipage, commandée par le capitaine l'Hermite. Les officiers & quelques hommes de l'équipage ont été sauvés.

On lit l'article qui suit, dans *le Times*, journal ministériel :

« L'objet de l'expédition actuelle, à Quiberon, n'est pas comme en 1795 de fomenter une insurrection dans les départemens de l'Ouest; mais de garder cette péninsule comme un point d'appui qui servira de retraite à nos vaisseaux de guerre, & nous facilitera les moyens de tourmenter davantage le commerce de nos ennemis, & d'intercepter les communications avec Brest ».

Il est probable que ce modeste projet n'aura pas même lieu.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.
ARMÉE D'ITALIE.

Massena, général en chef, au premier consul.

Gènes, le 13 prairial an 8.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de l'évacuation de la place de Gènes conformément à la convention ci-jointe; j'espère que vous la trouverez digne de la résistance opiniâtre de la brave garnison qui s'y trouvoit renfermée. Nous n'avons pas jusqu'ici perdu un seul pouce de terrain. Partout nous avons conservé une supériorité constante, & sans le défaut de subsistance, nous eussions tenu éternellement dans Gènes. Aujourd'hui j'ai donné aux soldats les trois dernières onces de ce que nous appellions du pain, & qui n'étoit qu'un mauvais mélange de son, de paille d'avoine & de cacao, sans froment. Nous avons mangé tous nos chevaux.

La mortalité, causée par la famine, étoit à son comble dans le peuple & dans les troupes. La faim & le bombardement ont excité des mouvemens insurrectionnels, toujours étouffés dès leur naissance. C'est dans l'espoir de vous voir arriver à notre délivrance que j'ai poussé si loin la rigueur des mesures qui pouvoient nous mettre à même de vous attendre. Mais la machine tomboit en dissolution, & il a fallu songer à se retirer pour ne pas tout perdre, & pour conserver à la république les restes d'un corps de troupes dont la constance n'a pu être altérée par des peines, des fatigues & des privations jusqu'alors inouïes. Les forces physiques leur ont entièrement manqué, & il ne me restoit plus que des squelettes ambulans. L'officier qui porte mes dépêches pourra vous dire à cet égard tout ce qui a été fait & souffert pour conserver Gènes.

Je vais avec la garnison joindre le centre de l'armée, & y agir conformément aux instructions que je vous prie de m'y envoyer. C'est delà que je vous donnerai de mes nouvelles.

Signé, MASSENA.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Alexandre Berthier, général en chef, au premier consul.

Au quartier-général de Pavie, le 20 prairial.

Citoyen consul, depuis mon dernier rapport, l'armée a eu de nouveaux succès, dont je m'empresse de vous faire connaître les détails.

A peine le général Murat avoit-il pris position à Plaisance, que la grande garde a été attaquée du côté de Parme par un corps d'environ mille hommes, qui venoient former la garnison de la citadelle de Plaisance. Il se met aussi-tôt à la tête de deux bataillons de la 59^e, commandée par le général Boudet, & précédée des grenadiers conduits par l'adjudant-général Dalton. L'ennemi est bientôt chargé à la bayonnette & culbuté. Les hussards du 11^e font prisonniers tous ceux qui avoient échappé à la mort. Nous avons pris les deux pièces de canon, les caissons & le drapeau appartenant à ce corps. Parmi les prisonniers on compte 29 officiers & un major. Le général Murat donne les plus grands éloges à la conduite du général Boudet & à celle de l'adjudant-général Dalton. Il s'occupe à faire rétablir le pont de Plaisance.

J'avois ordonné au général Lannes de se porter sur le Pô, & de chercher à effectuer son passage vis-à-vis de Stradella. L'ennemi avoit détruit tous les ponts volans; mais le général Lannes parvint à rassembler quelques bateaux, sur lesquels la 28^e de ligne commença à passer le Pô le 17, à 3 heures du matin. Une partie de la 45^e traversa aussi ce fleuve. Le corps de troupes aux ordres du général Mainoni, avoit pris position le long des digues & des marais, en arrière de Saint-Cypriano. A trois heures du soir, les régimens de Reiski & Cravattes, forts de plus de 2,000 hommes, soutenus par quelques pièces d'artillerie, attaquent avec impétuosité les troupes débarquées, qui s'élevoient à 1,500 hommes environ. Déjà l'ennemi avoit commencé à faire ployer notre centre, quand l'ordre de battre la charge fut donné. Le combat fut opiniâtre; mais l'ennemi fut enfin culbuté & mis en déroute. Il a laissé sur le champ de bataille plus de 500 hommes tués ou blessés. Nous lui avons fait, en outre, 200 prisonniers & pris deux caissons chargés de munitions. On ne peut donner trop d'éloges à l'intrépidité qu'ont montré dans cette circonstance les 28^e & 45^e demi-brigades, & le général Mainoni que les commandoit.

Le 19, à trois heures du matin, la division étant passée avec son artillerie, la brave 28^e s'est portée sur Boni, où elle a chargé avec audace l'infanterie & la cavalerie ennemies. Nous avons fait deux cents prisonniers dans cette action. Le citoyen Maneune, aide-de-camp du général Watrin, a été blessé à la tête des tirailleurs. Cet officier distingué avoit déjà reçu une blessure à l'affaire de la Chiasella.

J'espère que demain 21 toute l'armée aura passé le Pô. Le général Lecchi avoit reçu l'ordre de s'emparer de Lecco le 18; il en avoit trouvé le passage défendu par l'ennemi, qui avoit de l'artillerie & des barques canonnières; il se détermina à transporter des barques sur des chariots, pour passer l'Adda à la sortie du lac; il fit passer ensuite une colonne de trois cents hommes qui tourna l'ennemi, tandis qu'un autre corps canonnoit les barques canonnières qui défendoient le passage du Lecco. L'ennemi se voyant tourné, se détermina à prendre la fuite. Nous lui avons pris 4 pièces de canon, deux barques canonnières, des magasins & des munitions de guerre.

Signé, ALEX. BERTHIER.

A. Berthier, général en chef, au premier consul.

Au quartier-général à Bronni, le 20 prairial, an 8.

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'ayant appris que M. le général Ott étoit parti de Gènes avec 30 bataillons, & qu'il étoit arrivé hier à Voghera, j'ai ordonné au général Lannes de quitter la position de Bronni pour attaquer l'ennemi au point où il le rencontreroit, & au général Victor de le soutenir avec son corps.

Le général Watrin a rencontré les premiers postes ennemis à San-Diletto; les forces principales de l'ennemi occupoient Casteggio & les hauteurs qui étoient à la droite, ayant beaucoup d'artillerie en position; il présentoit une force d'environ 15,000 hommes. La 28^e. demi-brigade, la 6^e., la 22^e. & la 40^e., après avoir enlevé l'avant-garde ennemie, attaquent la ligne de front en cherchant à tourner sa droite. L'ennemi s'est opiniâtré à tenir ses positions. Jamais on n'a fait un feu plus vif. Les corps se sont réciproquement chargés à plusieurs reprises. Un bataillon de la 40^e., qui s'abandonna à un mouvement rétrograde, donna quelque avantage à l'ennemi; alors le général Victor fit avancer la division Chambarlac. La 24^e. attaqua la gauche de l'ennemi; la 43^e. où étoit le général Victor tournoit les hauteurs de la gauche, tandis que la 96^e. perça le centre de l'ennemi, qu'elle culbuta, & décida la victoire. Le village de Casteggio a été pris & repris plusieurs fois, ainsi que plusieurs positions. Le brave 12^e. régiment de hussards, qui luttoit seul contre la cavalerie ennemie, a fait des prodiges. L'ennemi a été poursuivi jusqu'aux environs de Voghera.

Le résultat de cette journée nous donne 6,000 prisonniers & 5 pièces de canon avec leurs caissons. L'ennemi a eu plus de 3,000 hommes tués ou blessés: nous en avons eu environ 500, parmi lesquels se trouve le chef de la 22^e. demi-brigade légère, & mon aide-de-camp Laborde blessé légèrement à la tête. *Signé, Alex. BERTHIER.*

ARMÉE DU RHIN.

Le général de division Dessolles, chef de l'état-major-général, au ministre de la guerre.

Au quartier-général à Memmingen, le 19 prairial an 8.

Citoyen ministre, j'ai eu l'honneur de vous rendre compte, par ma lettre du 15 prairial, des mouvemens de l'armée jusqu'au 12.

Le 13, l'armée a gardé les mêmes positions.

Le 14, l'ennemi poussa de fortes reconnaissances sur la gauche de l'Iller, & il s'y engagea une canonnade assez vive.

Le général en chef donna l'ordre au lieutenant-général Lecourbe qui s'étendoit de la droite sur Landsberg & Augsburg, d'appuyer sur sa gauche pour se rapprocher de l'armée. Il rassembla le gros de son corps sur le Vertach, tenant Augsburg & Landsberg par des détachemens.

Le 15, l'armée garda ses mêmes positions; le général Grenier, à qui le général en chef a donné la commission provisoire de lieutenant-général, remplaça dans le commandement de son corps d'armée le lieutenant-général Saint-Cyr, que des incommodités forcent d'aller prendre les eaux. Le général Richepanse prit le commandement de la division placée sur la rive gauche de l'Iller.

Dans la nuit du 15 au 16, le général en chef apprenant, par le rapport des espions que l'ennemi avoit réuni de grandes forces en deçà du Danube, entre Illerberg & Weissenhorn, & qu'une partie passoit sur la rive gauche de l'Iller, en prévit le général Richepanse, donna l'ordre au lieutenant-général Grenier de le faire soutenir par le pont de Kilmentz, & au lieutenant-général Lecourbe de prendre position entre la Guntz & la Kamlak, sur la route de Babenhausen, de manière à couvrir les débouchés venant de Burgau & d'Augsbourg, & étant par conséquent occupé Mindelheim.

Le 16, notre armée s'étendoit de l'Iller au Loch, ayant un corps sur la rive gauche de l'Iller. Le général Moreau présumant, d'après les mouvemens de l'ennemi, qu'il vouloit encore tenter le sort d'une bataille, donna l'ordre au lieutenant-général Lecourbe d'appuyer sa gauche, & de se réunir entre la Guntz & la Kamlack.

Le lieutenant-général Lecourbe faisoit ce mouvement, lorsque le général Kray attaqua, avec environ 40,000 hommes, le corps sur la gauche de l'Iller, que commandoit le général de division Richepanse.

Ce général suivit parfaitement les instructions du général en chef, qui étoient de refuser sa gauche, d'appuyer fortement sa droite, pour défendre les ponts, & de ne combattre que faiblement devant des forces supérieures, avant d'être soutenu. Dès le commencement de l'attaque sa division fut coupée en trois parties par la seule marche de l'ennemi, qui s'avança sur cinq colonnes, & il fallut toute l'audace de nos troupes, pour résister à des forces aussi disproportionnées.

Pendant qu'on combattoit ainsi sur le centre de cette division, la brigade de droite, commandée par le général Sahuc, étoit vivement attaquée dans ses positions, & il n'avoit pour les défendre que la seule 18^e. demi-brigade de droite, le 1^{er}. régiment de chasseurs & le 7^e. de cavalerie. Le général en chef ordonna alors au lieutenant-général Grenier, dont le corps occupoit d'Ilereichheim à Oberhott, de le faire soutenir. Le général Ney débouchoit, en conséquence, par le pont de Kilmentz, & se réunissant aux troupes du général Sahuc, repoussa l'ennemi jusqu'à Dietenheim.

Nous étions à peine dans ce village, qu'une forte colonne déboucha avec 8 pièces de canon sur Kirberg, où deux bataillons de la 76^e., faisoient partie de la brigade de gauche du général Ney, ne purent se soutenir; il étoit instant de repousser l'ennemi qui se trouvoit en face du pont de Kilmentz: le lieutenant-général Grenier ordonna au général Ney de faire une contre-marche & d'attaquer Kirberg.

Ce général marcha avec la brigade du général Bonnet, & y déploya la vigueur qui le caractérise; un bataillon de la 48^e., qui formoit la tête de la colonne, monta le plateau, l'arme au bras, & ne répondit pas par un seul coup de fusil au feu le plus vif de l'artillerie & de la mousquetterie. Cette attaque impétueuse, soutenue par le 8^e. régiment de chasseurs & la 54^e. demi-brigade, culbuta l'ennemi, qui, resserré dans une route à peine frayée au milieu des bois, laissa sur ce point, dans nos mains, environ 1200 prisonniers, son artillerie & ses caissons.

Le général Richepanse, qui avoit toujours défendu avec opiniâtreté les positions de Gutzzenzell & Beuren, avec deux bataillons de la 7^e., un de la 40^e., le 5^e. de hussards, le 10^e. de cavalerie, & partie du 13^e. de dragons, reprit alors l'offensive. Il chargea les Autrichiens, & fit de son côté environ 7 à 800 prisonniers, parmi lesquels se trouve le lieutenant-général comte de Sporck, que quelques hussards enlevèrent à trente pas de sa colonne.

Le résultat de cette journée, dans laquelle deux seules divisions françaises ont combattu & repoussé toute l'armée autrichienne, est d'environ 2000 prisonniers, huit pièces de canon, ainsi que leurs caissons & équipages. L'ennemi a opéré, pendant la nuit, sa retraite sur le Danube avec une telle précipitation, qu'il coupa plusieurs de ses ponts établis sur ce fleuve.

Je vous ferai connoître, citoyen ministre, dans une relation plus détaillée des mouvemens de cette journée, les noms des braves qui s'y sont particulièrement distingués. *Signé, DESSOLLES.*

De PARIS, le 28 prairial.

— Le premier consul a accordé des sabres & des grenades d'honneur à d'intrepides soldats dont les faits miraculeux méritent d'être publiés.

1^o. A Sain-Aubin, charretier, qui, à la bataille de Moeckirch, a été chercher au milieu de l'ennemi une pièce de canon & l'a ramenée à sa division, quoique l'avant-train fut cassé.

2^o. A Frenet, tambour, qui, voyant son capitaine blessé & prêt de tomber au pouvoir de l'ennemi, l'a chargé sur son dos pour le porter hors du danger.

3^o. A Robin, caporal, qui, à l'affaire d'Egosten, le 13 floréal, prit un drapeau dans les rangs de l'ennemi, où il reçut deux coups de feu & deux coups de bayonnette.

4^o. A Chrétien, canonnier, qui, quoique blessé d'une balle à la jambe, refusa de quitter sa pièce pour se faire panser, & continua jusqu'à la nuit de pointer avec succès.

5^o. A Maguy, premier canonnier à la 5^e. compagnie du 2^e. régiment d'artillerie légère, qui, à l'affaire d'Esgen, le 15 floréal, pointa avec tant de justesse, que chaque coup emportoit une file de l'infanterie ennemie.

6°. A Rozan, brigadier de chasseurs à cheval du 20°. régiment, qui, à l'affaire du 25 floréal, s'est précipité sur l'ennemi à la tête de quelques tirailleurs, & l'a dispersé après avoir blessé dangereusement cinq hommes & celui qui les commandoit; il s'élança ensuite dans les rangs ennemis où il culbuta tout ce qui s'opposa à son passage, tua ou blessa onze hommes, & en ramena sept prisonniers; enfin, dans la même action, il traversa la cavalerie autrichienne & y fit prisonniers cinq cavaliers avec leurs chevaux.

7°. A Pierre Boyer, conscrit, qui, au passage du Rhin, à Paradis, le 11 floréal, se précipita sur deux cavaliers ennemis qui l'entouroient, en tua un d'un coup de bayonnette, & força l'autre à chercher son salut dans la fuite. Ayant aperçu dans la même affaire un de ses frères d'armes enmené prisonnier par deux autrichiens, il fondit sur eux, en tua un d'un coup de fusil, perça l'autre de sa bayonnette, & parvint ainsi à sauver son camarade.

— On assure que le général Garnier a forcé les Autrichiens à lui remettre les quatre otages qu'ils avoient pris à Nice le jour de leur évacuation. & que le comte de Pierles, qui y commandoit, est au nombre des prisonniers. On ajoute que Coni & Vintimiglia sont bloqués par nos troupes.

— Deux mille prisonniers français ont été délivrés à Milan.

— Un convoi de 100 mille francs, expédié du département de l'Hérault, est arrivé heureusement à sa destination. Cet envoi précieux étoit attendu avec crainte, malgré l'escorte de trente canoniers & de vingt hommes de la colonne mobile.

— Le baron de Vieregg, grand juge de Bavière, avoit été chargé, dit-on, de négocier une neutralité armée pour la Bavière; mais on assure qu'il n'a pas réussi dans sa mission.

— On mande de Vienne que le général Krey a demandé son rappel, dans le cas où le général Starray & le prince de Reuss ne quitteroient pas son armée. Il les accuse de le contrarier dans tout ce qu'il veut entreprendre.

— L'archiduc Ferdinand a été blessé légèrement dans l'affaire du 16 de ce mois: il est actuellement à Ulm.

— Une lettre de Hambourg annonce que les précautions pour empêcher l'introduction des livres en Russie, deviennent de plus en plus sévères. Si un ballot de marchandises est empaqueté dans du papier imprimé, les marchandises sont renvoyées, & quelquefois confisquées. Toute lettre enveloppée dans ce terrible papier imprimé, est arrêtée.

— Don Chagon, gouverneur de l'île de la Trinité, a été décapité à Madrid, par jugement d'un conseil de guerre, qui l'a déclaré traître pour avoir rendu sans résistance cette place aux Anglais.

C O N S E I L D'É T A T.

Séance du 28 prairial.

Les deux consuls y ont assisté.

Le conseil a discuté & adopté un projet d'arrêté présenté par la section des finances, portant que le ministre des finances fera passer un bail de quarante années par la régie

des domaines, à la compagnie Mena, de la moitié des verreries de Saint-Quirin, appartenant à la république.

La section de l'intérieur a présenté un projet d'arrêté tendant à accorder une prime aux cinq à six premiers bâtiments pontés qui porteront à Paris un chargement pris dans un port de mer. — Impression & ajournement.

Sur le rapport de la section de législation, le conseil a discuté & adopté un projet d'arrêté portant que le *Bulletin des loix* sera envoyé aux maires de toutes les communes & autres fonctionnaires qui ne le reçoivent pas officiellement; au moyen d'un abonnement de 4 fr. 50 cent. pour l'an 8, & de 6 fr. pour les années suivantes.

Sur le rapport de la même section, le conseil a discuté & adopté deux avis.

Le premier porte que les délits prévus par la loi du 29 nivôse an 6, non encore jugés, mais commis pendant l'existence de cette loi, doivent être punis d'après les dispositions du code pénal qui est le droit commun des Français.

Le deuxième est relatif à un rapport du ministre de la justice, sur le renouvellement des tribunaux de commerce, sur les greffiers de ces tribunaux, & sur l'époque du paiement de leur cautionnement.

Bourse du 28 prairial.

Amsterdam.....	Tiers cons.....	29 fr. 75 c.
Idem cour.....	Bons.....	1 f. 49 c.
Hamb.....	Bons d'arrér.....	86 fr. 50 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8.....	86 f. 50 c.
Madrid effect.....	Syndicat.....	68 fr.
Cadix.....	Coupures.....	68 fr.
Cadix effect.....	Or fin.....	105 f. 25 c.
Gènes effect.....	Ling d'arg.....	50 f. 17 c.
Livourne.....	Portugaise.....	94 f.
Éale.....	Piastre.....	5 f. 25 c.
Lyon.....	Quadruple.....	79 f. 00 c.
Marseille.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 45 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Montpellier.....	Souverain.....	54 f. 25 c.
Rente provis.....		19 f. 00 c.

Café Martinique, 2 fr. 50 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 90 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 10 c. — Café Moka, 0 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 60 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 60 c. — Rafinée, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 90 c. — Sucre brut, 60 à 90 c. — Poivre de Hollande, 2 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 10 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 85 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 85 c. — Coton de Levant, 5 fr. 10 c. — Coton de Fernambourg, 5 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 0 fr. 00 c. — Huile d'olive, 1 fr. 57 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{8}$, 290 fr. — Cognac 22. deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 200 fr. — Potasse d'Amérique, 100 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.

Essais de Poésies, de B. F. A. Fonvielle aîné (de Toulon); 2 vol. in-18, sur grand-raisin fin. Prix 5 fr., & 3 fr. 60 cent. franc de port. A Paris, chez l'auteur, rue Honoré, hôtel d'Angleterre, vis-à-vis le palais Egalité; & chez Dentu, libraire; même palais, galeries de bois, n°. 240.